

foudres de Pandore et ainsi il eût rendu un réel service à la cause des baigneurs d'air. Mais apparemment, il ne s'est pas senti une âme d'apôtre. Alors il ne lui reste qu'à attendre patiemment l'évolution des mœurs. Nous ne doutons pas que le jour ne vienne ou, pour peu qu'un bain d'air soit pris déceimment en un lieu écarté, personne ne songera à s'en offusquer. Mais aujourd'hui, Monsieur Prudhomme jetterait les hauts cris et monsieur Prudhomme est le maître parce qu'il est le nombre.

CHRONIQUE DU MOIS

Exploits d'hommes célèbres.

Saviez-vous que le comte Zeppelin qui termine si athlétiquement sa carrière l'eût commencée par des exploits natatoires de première grandeur ? On le vit jadis s'attaquer, tout comme lord Desborough, à l'énorme Niagara et s'en tirer gaillardement. Au milieu de remous et de tourbillons effrayants, il s'était mis en tête d'atteindre un petit récif situé au pied des chutes et d'où la vue lui semblait devoir être fort belle. On le crut dix fois perdu mais il toucha le but, contempla le spectacle à son aise et s'en revint comme il était venu. L'audace de sa traversée du Mein est peut-être plus magnifique encore. C'était en 1866 pendant la guerre austro-prussienne, aux environs d'Aschaffenbourg. Il y avait les Wurtembergeois sur une rive, les Hessois sur l'autre. Tous les ponts étaient occupés par les ennemis. Qu'à cela ne tienne. Le comte Zeppelin, hardi cavalier, lança son cheval vers la rivière, franchissant tous les obstacles. Puis, sans prendre le temps de se déshabiller, tout armé et portant de lourdes bottes qui montaient jusqu'aux cuisses, il se jeta à l'eau. « Au milieu du trajet, conte un journal, ses forces l'abandonnent. Il se laisse couler, donne au fond un vigoureux coup de talon, remonte à la surface, aspire une gorgée d'air, recoule, redonne un coup de botte, reprend de l'air et ainsi de suite plusieurs fois ». C'est de la sorte qu'il acheva sa traversée et put remplir la périlleuse mission qu'il avait lui-même sollicitée.

De son côté, le président Roosevelt tient à laisser en quittant

le pouvoir son renom athlétique intact et à prouver que les soucis de la suprême magistrature n'ont pas endommagé la perfection de son entraînement. Il paraît que l'autre jour, il eut occasion de se joindre à un de ces cross-countrys quelque peu *rough* d'allures et d'obstacles dont les Américains sont friands, Il y avait de nombreux coureurs, jeunes et vigoureux. Le chef de l'État prit tout de suite la tête, mena un train d'enfer et acheva la course sans avoir été rejoint par personne. Notons que M. Roosevelt vient, si nous ne nous trompons, d'atteindre ses cinquante ans, ce qui achève de donner à ce haut fait sportif toute sa saveur.



Au plateau d'Auvours, Wright établit record après record. Il faut saluer, comme quelque chose de tout à fait hors ligne sa montée à plus de quarante mètres. On ne pouvait s'attendre à ce qu'il y réussit aussi vite non plus qu'à le voir s'envoler de lui-même sans le secours de son fameux pylone. Beaucoup de passagers inexperts en matière d'aviation ont été conviés par lui à prendre place à ses côtés et tous s'accordent à insister sur le sentiment de parfaite sécurité qu'ils ont éprouvé notamment dans les virages. En auto, dit l'un d'eux, un virage à 60 à l'heure comporte toujours une sorte de sensation de dérapage éventuel. Dans l'air rien de semblable, la stabilité est absolue.



Incapable de résister aux appâts qu'on lui tendait, Dorando Pietri a accepté de se rendre en Amérique pour y matcher son rival Hayes. A noter que tous deux sont aujourd'hui devenus professionnels. Cette double métamorphose n'est peut-être point à regretter si elle ouvre les yeux aux vrais sportsmen sur le danger de convier à des épreuves trop sensationnelles des concurrents insuffisamment pénétrés d'esprit sportif. Il est évident que les Jeux Olympiques n'ont pas été institués pour transformer les amateurs en professionnels mais au contraire pour amateuriser le plus possible les jeunes athlètes. Or, on n'entend point dire que les lauriers remportés par les nageurs, les lutteurs ou les patineurs les aient incités à devenir des numéros de Music-Halls tandis que voilà plusieurs fois que le fait se produit pour ce qui concerne certaines épreuves organisées et annoncées à grand fracas. Il y a là de quoi faire réfléchir.



Jusqu'ici Tartarin lui-même arguait que, pour faire la chasse au renard il fallait un renard, et nul n'y contredisait. A vrai dire il y avait dans certaines parties de l'Angleterre des renards domestiqués, beaucoup plus authentiques que le fameux chamois du même Tartarin, lequel buvait du vin chaud quand il réintégrait son domicile, ayant servi de cible à des touristes d'occasion. Ces renards étaient conduits en voiture sur le terrain de chasse et ramenés de même le soir. On les arrachait aux chiens à point nommé si même ceux-ci n'avaient pas pris assez d'esprit sportif pour être de connivence avec les autres acteurs de ce petit drame comique. Et ainsi, le même renard fournissait une belle carrière et risquait de mourir de vieillesse dans un hôpital. Les New-Yorkais toutefois paraissent avoir trouvé mieux. Ils remplacent le renard par un sac d'anis qu'on traîne sur le sol et les braves chiens sont convaincus d'avoir éventé un animal véritable ou bien alors ils font semblant. La chasse se poursuit de la sorte le plus agréablement du monde sur une piste soigneusement préparée et dans des conditions de nature à recueillir les unanimes suffrages des sociétés protectrices des animaux. Pourquoi cela ne se fait-il qu'à New-York? On pourrait essayer en Europe, à moins que les Européens ne soient trop malins ou bien encore — horrible doute ! — que la chasse au sac d'anis ne doive prendre un rang vulgaire parmi les chasses..... au canard.



BIBLIOGRAPHIE

Les Jeux olympiques de Londres ont donné naissance à plusieurs volumes intéressants, au premier rang desquels il convient de placer celui qu'a rédigé M. Alex Devine, headmaster de l'Ecole de Clayesmore (1) avec la collaboration de très éminents spécialistes : sorte de vade-mecum du spectateur, il contenait quelques

(1) Official Hand-book of the Olympic Games, Hudson et Kearns, London.